

S'attrister est une sottise,
 On a tout avec la santé, (bis)
 De ce jambon voyez la mine,
 Il est, sur ma foi, savoureux,
 L'amour a longtemps par ses feux
 Desséché ma pauvre poitrine.

A boire mes amis,
 Buvez à votre tour,
 Versez (bis) et que Bacchus
 Remplace enfin l'amour.

Refrain : Trinquons (bis) et que Bacchus
 Remplace enfin l'amour.

J'ai cru devoir terminer ici cette courte étude sur nos chansons historiques. Les plus importantes de celles qui ont paru depuis 1809 jusqu'à une époque assez rapprochée (1848) sont reproduites dans le *Répertoire National* avec bien d'autres échantillons de notre littérature canadienne, en prose et en vers.

Aucune étude n'avait encore été faite sur l'état de notre littérature aux 17^e et 18^e siècles ; car, à part cinq morceaux en prose et en vers de la fin du siècle dernier, reproduits par le *Répertoire*, on peut dire que la compilation de M. Huston ne commence qu'avec le 19^e siècle. Cette esquisse n'a pas la prétention de remplir cette lacune ; son seul objet est de donner une légère idée de l'état des lettres françaises en Amérique durant les deux premiers siècles de l'existence du peuple canadien.

Ce serait assurément s'exposer à de graves mécomptes que de chercher parmi ces productions des chefs-d'œuvre ou des modèles ; ce n'est pas un petit peuple de quelques milliers d'habitants, dont les seules occupations étaient de défricher la terre et de